

VACANCES D'ARTISTES.

C'est toujours un moment pénible pour l'administrateur général de la Comédie-Française, que celui où il voit poindre à l'horizon la difficile époque des congés... Comment satisfaire les uns, sans mécontenter les autres ?

de Nannois, que de fois, la gorge brûlante, j'ai jeté un regard plein de convoitise sur les bosquets feuillus des petits cabarets où entretient si doux de me désaltérer à l'ombre des vignes vierges et des clématites en fleurs !

repos est nécessaire à ceux qui toute une saison ont passé de leur personne dans un répertoire d'autant plus fatigant que son incessant renouvellement exige une mémoire toujours en éveil... Ah ! parler si l'on pouvait obtenir que le congé des artistes soit absolument consacré par eux au renouvellement de forces qui leur retour les mettrait au service de la Maison !

MATER DOLOROSA. Coin Cambodge et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9 30 A. M. PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE LIQUE FRANÇAISE, (Fresbytrienne) de la Nouvelle-Orléans.

RIO DE JANEIRO Steamship Bellanoch, Chantiers, parti 9 août Steamship Milton, McDonald, parti 7 août TRIESTE Steamship Clara, Ber parti 20 août Steamship Soha Hubenberg, Rosenbach, parti 3 août LONDRES Steamship Kingstonian, Keenan, parti 20 août BORDEAUX Steamship Virginia, parti 17 août

CHEMINS DE FER CHANGEMENT DE TABLEAU. TRAIN No 5 "TEXAS LOCAL" Commentant le 25 août 1907 Ce train quittera la Nouvelle-Orléans "Union Station" le dimanche à 4:40 heures A. M. au lieu de 4:40 A. M. comme auparavant.

croisait sous les applaudissements, Talma, qui s'était efforcé de rendre exactement l'inflexion de son impérial conseiller, entendait Napoléon, qui du fond de sa loge, s'écriait : "Il n'y a pas de comparaison !... C'est admirable !"

besoin de repos, sa volonté qu'il la laissât tranquille, personne ne se sent qu'elle restait là, grande, à demi morte, pendant des heures.

Feuilleton - DE - L'ABEILLE DE LA N. O. Commenté le 2 Juin 1907 LA Beauté du Diable GRAND ROMAN INEDIT PAR JULES MARY PREMIERE PARTIE Les Loups et l'Agneau (Suite.)

— Tu veux le savoir chère po-tite ? la mère, dont la voix tremblait soudain. — Oh ! madame, madame... je ne veux rien... je vous obéirai jusqu'à la mort... Mais Suzanne semblait ne plus l'écouter. Depuis longtemps, ce secret lui pesait. Depuis trop longtemps, la suprême joie ma-ternelle lui insupportait, celle de s'entendre appeler : maman !

— Elle avait seulement le droit de la revoir, une fois, ou deux fois par an, sous la surveillance des yeux jaloux et cruels qui empêchaient toutes ses tentatives... Devinez ce que cette femme a dû souffrir ! Rose Lisou avait pâli. Ses yeux, soudain, accusèrent de la fatigue. Elle dit : — Lorsque votre belle-sœur est venue, il n'y a pas longtemps, me demander si je me souvenais d'un jardin qui bordait une rivière et de la voiture dans laquelle je fus emportée, j'ai répondu que je ne me rappelaissais pas. Je me souvenais... — Et de quoi te souvenais-tu, enfant ? murmura la comtesse, palpitante.

— Je me souviens qu'une femme, de longue intervalle, apparaissait auprès de moi et qu'elle m'entraînait au fond du jardin pour tâcher d'être seule avec moi. Et là, elle me prenait sur ses genoux, et elle m'embrassait... oh ! si doucement... que j'aurais bien voulu ne jamais me séparer d'elle... Et je me souviens aussi qu'un jour elle me dit : "A bientôt, à bientôt !" Et ce fut quelque temps après, que, sur le chemin qui longeait la rivière, une voiture m'emporta... Et je n'ai pas pu inventer de châtiment plus grand que celui de la séparation de sa fille qui venait de naître. Elle la lui ont enlevée sans que l'enfant fût élevée loin d'elle... Elle avait seulement le droit de la revoir, une fois, ou deux fois par an, sous la surveillance des yeux jaloux et cruels qui empêchaient toutes ses tentatives... Devinez ce que cette femme a dû souffrir !